

toutes sortes de gadgets – d'où notre nom ! – destinés à améliorer le quotidien de Jimmy, notre objectif était d'oublier le handicap et de faire évoluer le regard des spectateurs.

Vos sketches ont fini par être diffusés à la télévision... C'est une satisfaction ?

Alexis : En partie, oui. Suite au succès de nos vidéos sur internet, nous avons été invités à une assemblée organisée par le CSA afin d'y présenter notre travail. Une de nos vidéos a été projetée et a fait rire tout le monde. C'est à cette occasion-là que les responsables de *Cap 48* ont fait appel à nous pour participer à l'émission, et nous y avons collaboré en 2013 et 2014. La première année, nous avons réalisé des petites parodies, notamment de l'émission de sécurité routière « Contact » et du film « Intouchables ». Et cette année, le documentaire sur notre Tour de France en camping-car a été diffusé.

Mais on a, en fait, été davantage diffusés sur *Télé-Bruxelles*. Le directeur général de la chaîne avait vu et apprécié nos sketches et nous en a commandé 50 épisodes ! Ils sont aussi passés sur les chaînes locales et certaines chaînes françaises. Et *France 4* nous demande à présent le format d'émission que nous avons dans les cartons. Il s'agirait d'un talkshow, avec des chroniqueurs et une série de défis pour les invités : réaliser un parcours le plus vite possible en fauteuil, remplir le frigo les yeux bandés, répondre à des questions sans les entendre... On verra si le projet est accepté !

Comment s'est passé ce fameux Tour de France ?

Jimmy : C'était un vrai défi, mais tout s'est bien passé ! Au départ, Alexis voulait me faire bouger plus, me faire voyager. Je lui ai expliqué les difficultés que je rencontre à l'extérieur pour trouver

des lieux adaptés (WC...). Il s'est rendu compte que c'était un vrai casse-tête et a eu une super idée : voyager en camping-car adapté ! On a concocté un itinéraire sur trois semaines, en fonction des personnes qui voulaient nous voir ou d'activités à tester, et on est passés par une vingtaine de villes. On a fait de l'ULM au-dessus du Mont Saint-Michel, du basket à Dijon, du ski à Tignes, du fitness en chaise à Antibes... Ce voyage a aussi été une petite thérapie pour moi car depuis mon accident, je n'osais plus trop prendre la route. Maintenant, ça va mieux ! Et on a filmé nos pérégrinations pour réaliser le reportage diffusé sur la *RTBF*, « Une vie après le handicap ».

Depuis quelque temps, vous vous rendez dans les écoles pour projeter ce film. Comment êtes-vous accueillis par les élèves ?

Alexis : Nous avons d'abord été appelés dans plusieurs lycées du Nord de la France, et nous sommes allés dans quelques établissements en Belgique... Cela a fonctionné tout de suite ! Après la diffusion du reportage, nous débattons avec les élèves. Ils retiennent surtout le fait que Jimmy a pu faire un tas d'activités malgré son handicap. On leur explique aussi que le fauteuil est sans doute appelé à disparaître un jour, grâce à l'exosquelette, qui devrait permettre aux personnes handicapées de se tenir debout, de se déplacer. C'est passionnant de dialoguer avec les élèves... Il y a toujours un groupe de rebelles, et même eux, on arrive à les conscientiser !

Jimmy : Le film permet de dédramatiser les choses. Mais notre humour peut parfois être mal compris. La dernière fois, certains élèves ont été choqués par nos sketches, à part un jeune sourd et un élève tétraplégique, qui étaient enthousiastes et nous disaient qu'il fallait continuer...

Alexis : On s'est aussi retrouvés avec un groupe de jeunes, genre caïds du lycée, qui ne nous écoutaient pas du tout. L'un d'eux avait une petite sœur paraplégique. Je lui ai demandé s'il aidait sa maman et il m'a répondu, tout fier, que non ! Un petit conflit s'est enclenché, et j'ai fini par lui dire que Jimmy et moi, on pouvait aller voir la finale de Roland Garros grâce à son fauteuil ! Que s'il voulait, il pouvait se trouver un gars en chaise roulante et qu'il pourrait peut-être serrer la main de Cristiano RONALDO... Et là, tout à coup, les élèves se sont intéressés ! Grâce à Jimmy, je peux aller dans des endroits privilégiés. Cela permet à un valide d'aider une personne en fauteuil et de faire des rencontres.

Jimmy : On peut aussi prendre le Thalys

en 1^{re} classe pour un tarif préférentiel. Grâce à ça, je peux voyager ! Au final, c'est un échange et c'est positif. On ne voit pas tant de personnes en chaise que ça dans la rue... Ce n'est pas évident !

Quel message voulez-vous passer aux enseignants sur ce thème du handicap ?

Alexis : Il faut dédramatiser et prendre ce sujet lourd avec un maximum de légèreté. On peut tous se retrouver handicapé ou immobilisé à un moment dans notre vie, ne fût-ce qu'avec une jambe cassée... Demain, c'est peut-être vous, c'est peut-être moi... Et ça fait peur ! En fait, je fais ma psychanalyse avec Jimmy : j'ai la hantise de me retrouver en chaise roulante, mais ça a déjà bien diminué !

Jimmy : Depuis qu'il m'a envoyé tester des tas de sports, ça le rassure !

Alexis : C'est vrai ! Notre relation est bénéfique pour l'un comme pour l'autre. Et qu'est-ce qu'on s'amuse ! M'occuper de Jimmy ne m'empêche pas non plus de vivre, ne me freine pas... Il m'a fait un jour une bonne blague : je portais les courses à côté de lui, on rigolait à une de mes feintes, quand on a croisé un groupe de gens... Il m'a alors dit bien fort qu'on n'était pas là pour rigoler, et que je devais porter les sacs ! J'aime quand il fait le méchant : personne n'ose lui dire quoi que ce soit !

Jimmy : Si c'était Alexis, on lui ferait des remarques ! Les gens en chaise lui disent qu'il se comporte super bien avec moi, parce qu'il est naturel et me prend comme n'importe qui d'autre. Mais les valides trouvent bizarre qu'il ose me toucher, me pousser. Il y a encore trop de gens qui réagissent comme ça ! Dans un sketch, je suis assis dans un divan, il me pousse et je tombe par terre. Alexis a eu des problèmes à cause de ça, il s'est fait insulter, alors que l'idée venait de moi ! Par contre, les gens en chaise trouvent ce sketch magnifique...

Alexis : Il faudrait peut-être commencer par aller voir les plus jeunes. Mais pour nous, c'est plus difficile. Il faut plus de subtilité, être plus ludique... Notre animation est surtout destinée aux classes de la 4^e à la 6^e année secondaire. Avec les ados, on peut être franc et leur parler de leurs problèmes. Ça les fait rire, et ils savent de quoi on parle ! ■

BRIGITTE GERARD

Plus d'informations
(vidéos / animations en classe) :
www.garsdejette.com
garsdejette@gmail.com

